

Agnès Grossmann

LES SALOPES
DE L'HISTOIRE

ACROPOLE

© Éditions Acropole, 2016
ISBN : 978-2-7357-0398-2
N° d'éditeur : 144
Tous droits réservés

Acropole | un département **place des éditeurs**

place
des
éditeurs

« Il ne faut pas avoir peur du bonheur, c'est seulement un bon moment à passer. »

Romain Gary

« L'amour, comme la guerre, est affaire de courage. »

Catherine II de Russie



Sommaire

<i>Préface</i>	11
Cléopâtre : la putain couronnée.....	15
Messaline : l'insatiable.....	47
La reine Margot : la fille publique.....	71
Catherine II de Russie : l'impérieuse	103
Jeanne du Barry : la fille de joies.....	145
Joséphine de Beauharnais : l'incomparable	183
Madame Tallien : la merveilleuse.....	209
Mata Hari : la fabuleuse.....	243
<i>Sources</i>	281



Préface

Salopes, vous avez dit salopes...

Au départ, c'est une plaisanterie. Voulant écrire les portraits de femmes célèbres qui avaient mené une vie sexuelle débridée, je parlais d'elles à mes amis en les surnommant les « salopes ». Pourquoi ? Parce que c'est souvent comme cela qu'on appelle celles qui aiment ça.

Ça ? Le sexe.

Toutes les femmes qui font semblant d'être des femmes comme il faut, et il y en a beaucoup, savent que dès que l'on fait tomber le masque pour se montrer sexy et jouisseuse, on prend le risque de se faire traiter de salope.

Même encore aujourd'hui. Certes, c'est dit avec l'œil égrillard et rigolard, mais c'est dit. La liberté sexuelle féminine reste une effronterie. Les femmes qui osent afficher leur désir et leur plaisir font figure d'insolentes.

Cléopâtre, Messaline, Marguerite, Catherine, Jeanne, Joséphine, Thérèse, Mata Hari ne sont pas des femmes

Les salopes de l'histoire

comme il faut. Toutes, à leur époque, ont été traitées de salopes, voire de putains. Elles s'en fichaient complètement. Aucune ne se souciait du qu'en-dira-t-on.

Leur liberté d'esprit précédait celle de leur corps. À une époque où l'Église, les convenances leur dictaient une sexualité corsetée, dédiée à la reproduction, elles ont fait voler en éclats tous ces diktats. Elles ont joui sans entraves, multipliant les amants. Sans culpabilité.

Cette liberté sexuelle leur a donné beaucoup de plaisir mais aussi de l'énergie à revendre et une grande force qui les a aidées à s'accomplir dans des destins souvent complexes.

Contrairement à toutes celles, encore nombreuses, qui vivent une sexualité atrophée, elles étaient en pleine possession de leurs moyens. Elles déployaient leurs ailes. C'étaient de vraies femmes.

Elles ne se morfondaient pas en attendant le grand amour. Elles ne croyaient pas au Prince charmant ni au crapaud qui devient roi sous les baisers.

Elles n'attendaient pas. Elles étaient parées comme des reines, sachant se mettre en scène et en valeur. Elles savaient susciter le désir.

Leurs partenaires devaient leur donner du plaisir sinon elles en changeaient. Pas question pour elles de subir les assauts des hommes en fermant les yeux et en attendant que cela passe.

Elles ne s'ennuyaient pas au lit, et leurs amants non plus. Le sexe était un moyen de jouissance et de réjouissance qui les régénérait.

Préface

Même quand leur corps a été abîmé par l'âge, elles ont continué à séduire et à avoir une vie sexuelle. Jusqu'au bout, elles ont eu des amants dans leur lit.

Jamais elles n'ont renoncé à l'amour physique et au plaisir. Jamais elles n'ont abdiqué leur sexualité sous les regards réprobateurs des hommes ou, parfois même, des autres femmes. Elles n'ont jamais fait profil bas.

On les a traitées de salopes, c'était le prix à payer pour leur liberté. Elles l'ont payé de bon cœur.

Cléopâtre, Messaline, Marguerite, Catherine, Jeanne, Joséphine, Thérèse, Mata Hari n'étaient pas des femmes convenables.

Des salopes ? Non !

De vraies femmes ! Audacieuses et puissantes.





Cléopâtre

La putain couronnée

Jules César est en colère. Il est furieux depuis son arrivée à Alexandrie, depuis qu'on lui a offert dans un panier, comme un présent somptueux, la tête de Pompée, son grand ennemi, qui a régné sur Rome et qui voulait l'anéantir. Pompée qu'il a poursuivi jusqu'à Alexandrie après l'avoir vaincu en Grèce, lors de la bataille de Pharsale.

Jules César s'est installé au palais des pharaons. Il n'en a jamais vu d'aussi beau. C'est d'un luxe inouï. L'Égypte, bien que vassale de Rome, est immensément riche. Les murs sont recouverts d'or et sculptés ou peints de fresques colorées qui rendent honneur aux dieux et aux rites égyptiens. Les meubles sont d'ébène et d'or, incrustés de pierres précieuses. Partout sont disposés des vasques pleines de fleurs fraîches et des brûle-parfums qui embaument délicatement l'atmosphère.

César tourne en rond dans la chambre qu'il s'est choisie au palais. Il est tard, il est las. Tout semble calme quand, soudain, des éclats de voix à sa porte le sortent de sa torpeur. C'est un Égyptien qui insiste



Les salopes de l'histoire

auprès des gardes pour entrer et remettre personnellement à l'Imperator un tapis qui lui est offert. César, curieux, accepte de le laisser entrer.

Une fois dans la pièce, seul face au grand conquérant, le porteur pose délicatement le tapis à terre. Il le déroule avec précaution, faisant apparaître, à la grande surprise de César, une jeune femme quasiment nue. Elle se relève, espiègle, et dit dans un latin parfait : « Bonsoir César, je suis Cléopâtre, il paraît que tu veux me voir ? » Ça, c'est une entrée !

Cléopâtre a eu cette brillante idée pour s'introduire au palais et déjouer la vigilance de son frère Ptolémée qui veut la faire éliminer pour régner seul. Cela fait des mois qu'elle est exilée dans le désert et la voilà devant César, à peine couverte, prête à se donner. L'Imperator est conquis. Quelle audace ! Quelle jeunesse ! Quel courage ! Comme c'est amusant !

Cléopâtre est ravissante. Est-elle vraiment belle ? On a beaucoup parlé de son nez, qui, selon Pascal, aurait changé la face du monde s'il avait été plus court. En fait, Cléopâtre a le nez aquilin des Grecs, celui de son ancêtre Alexandre le Grand. Proéminent et busqué, il détonne en Égypte où le nez est plutôt large et plat. En revanche, il correspond aux critères de beauté des Romains, et la jeune femme va vite s'en rendre compte.

Sa bouche est pulpeuse et ourlée. Elle a de grands yeux et son large front porte aisément le pschent, la double couronne d'Égypte, ou le diadème à l'uræus qui figure un cobra femelle dressé, censé protéger

Cléopâtre

le pharaon de ses ennemis. Ses cheveux sont foncés mais teintés d'un roux doré quand ils ne sont pas recouverts de perruques ornées de perles et de bijoux comme le veut la mode égyptienne. Suivant cette mode, les corps sont épilés, les cheveux parfois complètement rasés pour mieux supporter la chaleur.

Elle n'est pas très grande, mince, la taille fine et les hanches larges comme on les aime en Orient. Ses seins sont superbes et admirés de tous car la mode égyptienne permet de les laisser nus, encadrés par les fines bretelles d'une robe longue qui commence juste en dessous de la poitrine et descend jusqu'aux chevilles. Cléopâtre peut aussi se vêtir de simples robes de lin blanc ou pourpre ou de tuniques colorées en soie transparente qui laisse deviner son beau corps entretenu par les activités physiques qu'elle pratique intensivement. Elle sait parfaitement nager, monter à cheval et danser.

Elle a reçu une éducation très complète. Son père, Ptolémée XII, la jugeait la plus belle et la plus intelligente de ses enfants. Très jeune, elle a fait preuve d'un esprit très vif, curieux, ouvert. On lui a donné les meilleurs précepteurs pour lui enseigner les sciences, les mathématiques, la philosophie, la médecine, l'occultisme. Elle est férue d'astrologie, d'alchimie, de géographie et passe beaucoup de temps à la grande bibliothèque d'Alexandrie où sont entreposés les manuscrits les plus précieux de l'époque, tous traduits en grec, la langue du savoir. C'est là qu'elle a lu l'*Illiade* d'Homère peint sur sept cents papyrus, Démosthène et Sophocle, Euripide et

Les salopes de l'histoire

Hésiode, Aristote. Elle sait parler l'arabe, l'araméen, le syrien, le crétois, le nabatéen, le mède et l'arménien, le grec et le latin. On lui a enseigné la musique, la lyre, la harpe, le chant. « Le charme de sa voix était tel qu'elle gagnait tous ceux qui l'écoutaient... Elle était splendide à entendre », raconte l'historien romain Dion Cassius.

Cette alliance de culture et de beauté en fait un être unique et exceptionnellement séduisant. Plutarque disait : « Sa beauté n'était pas remarquable ni propre à émerveiller ceux qui la voyaient, mais son commerce familier avait un aspect irrésistible et l'aspect de sa personne joint à sa conversation séduisante et à la grâce naturelle répandue dans ses paroles portait en soi une sorte d'aiguillon. Quand elle parlait, le son même de sa voix donnait du plaisir. Sa langue était comme un instrument à cordes dont elle jouait aisément. » D'après Dion Cassius, c'était « la plus belle des femmes ».

Et c'est ce petit bijou de vingt ans qui se retrouve devant Jules César, le plus grand homme de son époque, l'Imperator. Il a alors cinquante-deux ans. Lui aussi, dans son genre, est parfaitement irrésistible. Il a tout conquis, mené toutes les batailles, gagné tous les pays, séduit tous les hommes et toutes les femmes. Il est grand, svelte, élégant. Un homme sec, tout en muscles, un corps d'athlète entraîné au combat. Un beau visage bien structuré aux pommettes saillantes, un vaste front, une bouche aux lèvres minces, des yeux noirs, vifs et perçants. Il ressemble à un aigle.

Cléopâtre

C'est un homme couvert de gloire et de femmes. Sa mère d'abord, Aurelia, la matrone romaine dans toute sa splendeur, qui a éduqué son fils de sorte que cet enfant frêle devienne maître de lui-même et des autres. Cornelia ensuite, la fille de Cinna, qu'il aime et qu'il épouse alors qu'il n'a que seize ans. Cornelia, son seul mariage d'amour, avec qui il est heureux près de quinze ans avant qu'elle ne meure de maladie, en 69 avant Jésus-Christ, l'année de naissance de Cléopâtre. On dit que César l'aimait tant qu'il fit l'amour à son cadavre. Elle lui laisse leur fille chérie, Julia, qui épousera plus tard Pompée, le grand rival avec qui César veut s'allier. Mais Julia mourra en couches à vingt ans, laissant son mari et son père réunis pour la dernière fois, dans la douleur. César conclut ensuite des unions stratégiques : Pompéia, proche du consul Crassius, qu'il n'aime pas et finit par répudier, Calpurnia, pour son argent – c'est la femme la plus élégante de Rome, mais elle le laisse froid. Sans compter ses maîtresses, Servilia, fille de Caton l'ancien, sa préférée, mère de Brutus qu'il aime comme un fils, Mucia et toutes les autres, esclaves, patriciennes, nobles, filles de joie ou de roi, femmes libres ou mariées, qui se donnent ou sont prises de force.

« César baisait beaucoup de femmes et aussi d'autres que le hasard lui faisait rencontrer », selon Dion Cassius. Les méchantes langues romaines disent qu'il est le mari de toutes les femmes et la femme de tous les maris. Pourtant, rien ne prouve que César aimait les hommes, même si les mœurs sexuelles

Les salopes de l'histoire

d'alors, beaucoup plus libres qu'aujourd'hui, toléraient tous les plaisirs. Mais il était connu que César, à l'âge de seize ans, avait séduit le roi Nicomède de Bithynie lors d'un voyage à Gades, l'actuelle ville de Cadix. Ses ennemis au sénat s'en servaient parfois et le traitaient de femme ou de « reine de Bithynie ».

Ce qui est certain, c'est que Jules César est aguerri aux jeux de l'amour et du hasard. Sa réputation l'a suivi jusqu'à Alexandrie. Cléopâtre le sait et elle a bien l'intention d'en profiter.

Malgré ses trente ans de moins, la jeune reine est également très douée. Certes, elle n'a pas eu beaucoup d'histoires d'amour. Avant César, on ne lui connaît que Gnaius, le fils de Pompée, qui gouvernait l'Égypte. Elle l'a rencontré quand il est venu collecter l'or et le blé égyptiens et elle l'a trouvé beau. Lui aussi est tombé amoureux, mais cela n'a pas duré, chacun étant repris par son destin singulier.

Mais si le cœur de Cléopâtre n'a pas encore beaucoup palpité, elle a déjà une grande expérience sexuelle. La sexualité fait partie de l'éducation d'une reine, surtout avant Jésus-Christ. À cette époque, la culpabilité judéo-chrétienne n'est pas encore tombée sur le monde. Le sexe n'est pas immoral, c'est une source de jouissance nécessaire à l'équilibre de l'être humain et à sa bonne humeur. Le sexe ne connaît ni Dieu, ni Freud, il reste à sa place, entre les jambes, et on peut s'en servir de toutes les façons possibles sans que cela choque grand monde.

Au palais d'Alexandrie, il y a toujours un esclave disponible pour les jeux érotiques. Et dès

Cléopâtre

l'adolescence, Cléopâtre a été éduquée par les plus beaux et les plus doués. Sensuelle et voluptueuse, elle a des dispositions certaines et le sexe fait partie de sa vie.

C'est donc cette jeune femme brillante, belle et sensuelle, qui se retrouve un soir de 48 avant Jésus-Christ devant Jules César, l'impérieux Imperator. Il est fils de Vénus, elle fille d'Aphrodite. Cléopâtre sait que sa beauté et sa jeunesse sont ses atouts majeurs pour séduire César. Elle veut lui plaire comme elle veut vivre et régner. Il est celui qui rend tout cela possible. Elle le veut. Elle l'aura. Il ne demande qu'à la prendre, lui qui a tant pris, tant vu, tant joui, lui qui arrive à la fin de l'été, il ne peut qu'être séduit par ce printemps de Cléopâtre. « Elle était splendide à voir et à entendre, capable de conquérir les cœurs les plus réfractaires à l'amour et jusqu'à ceux que l'âge avait réfrigérés », écrit Dion Cassius.

Cléopâtre est une fille qui couche le premier soir. Et ce n'est certainement pas César, l'homme qui a franchi le Rubicon, qui va lui reprocher son audace. Elle est toute menue dans ses bras puissants, elle est peut-être reine mais c'est aussi son esclave. La situation est terriblement excitante. César prend la jeune Égyptienne, Cléopâtre met Rome à ses pieds.

Le plaisir est au rendez-vous, et même, plus rare, l'amour, qui naît vite entre les deux amants. Dans les bras de César, Cléopâtre rentre d'exil et retrouve son royaume. *Alea jacta est* : le sort en est jeté.

Au matin, quand Ptolémée XIII comprend que sa sœur a couché avec César, il est fou de rage. Il

Les salopes de l'histoire

sait qu'il a perdu la bataille, que Cléopâtre a triché, qu'elle avait une carte maîtresse. Dans la lutte qui les oppose pour le pouvoir, elle a gagné. L'Imperator, lui, ne veut pas d'histoires. Il rétablit le frère et la sœur ensemble sur le trône, suivant le testament de leur père, souhaitant qu'ils règnent en harmonie. Et il les marie selon la tradition égyptienne qui légitime l'inceste entre époux royaux. Considérés d'essence divine, ils doivent procréer pour assurer la pureté de leur descendance. Leur couple représente sur terre celui d'Isis et Osiris, les dieux bienfaiteurs. Obligés de se plier à la volonté de César, Ptolémée et ses conseillers obtempèrent mais ils ne pensent qu'à se débarrasser du Romain et de la nouvelle reine.

Ils envisagent d'abord d'empoisonner César. Un esclave est chargé de lui verser un verre de vin assaisonné de venins particulièrement puissants. S'il boit la coupe, il tombera raide mort. Mais l'Imperator a ses espions et l'un d'eux déjoue le complot. La fine équipe fomente ensuite une révolte du peuple contre Cléopâtre la traîtresse, celle qui fornique avec un Romain.

Les Égyptiens supportent mal la domination romaine, il est donc facile d'attiser la haine du peuple d'Alexandrie contre César et sa « catin ». La guerre civile gronde. Le chef de l'armée aux ordres de Ptolémée XIII rassemble la flotte égyptienne dans le port d'Alexandrie. César ordonne qu'on y mette le feu. Les flammes ravagent les bateaux et gagnent la ville, atteignant malheureusement la grande bibliothèque. Le bâtiment s'embrase et les manuscrits originaux

Cléopâtre

d'Aristote, d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide sont perdus à jamais. Une tragédie pour le monde et pour Cléopâtre, qui en pleure de rage et de tristesse.

Finalement, l'armée égyptienne affronte les légions de César. La dernière bataille a lieu au sud d'Alexandrie, sur le Nil. L'armée romaine anéantit les soldats égyptiens qui s'enfuient en barque quand ils le peuvent. Ptolémée XIII se jette à l'eau pour échapper aux glaives romains mais le jeune pharaon, entravé et alourdi par son armure, coule au fond du Nil. Il a quatorze ans. Il sera embaumé selon la coutume, et son sarcophage déposé au tombeau des Ptolémées.

Cléopâtre ne porte pas le deuil de ce frère haï. Elle est tout entière tournée vers la vie, car elle est enceinte de César. Est-il véritablement le père de l'enfant ? Certains en doutent car, à cinquante-deux ans, César n'a eu jusqu'à présent qu'une seule et unique fille, Julia, malgré une vie sexuelle trépidante et un grand désir de se reproduire. La jeune reine avait-elle la duplicité nécessaire pour se faire engrosser par un autre et attribuer la paternité à l'Imperator ? De l'avis de tous les historiens, c'est un grand stratège et une manipulatrice capable de tout. À moins que les dieux, séduits par un tel couple, n'aient décidé de stimuler la fertilité défaillante de César...

Cléopâtre a de grands projets pour l'enfant à venir. Elle le voit régner en maître sur l'Orient et l'Occident, comme en rêvait Alexandre le Grand. C'est cela que son couple avec César symbolise et doit réaliser, réunir ces deux mondes et, pourquoi pas, choisir comme capitale Alexandrie ?